

> La promotion Centenaire des Écoles d'Armes : une quadragénaire fringante

Le dossier qui vous est proposé à la lecture vise d'une part à ouvrir « le débarras de la mémoire » de notre promotion, à farfouiller dedans pour y puiser des souvenirs utiles à l'établissement d'une personnalité collective, d'une identité originale. Initialement, l'objectif est d'expliquer ce que Centenaire signifie. Ensuite, il s'agit de montrer comment cet assemblage hétérogène, mais pas tant que cela, d'officiers a traversé les années, comme toutes les promotions avec plus ou moins de bonheur, plus ou moins de chance, plus ou moins de succès. Chemin faisant nous regardons alentour, un peu mais pas trop dans le rétroviseur, sauf pour en dégager les grands événements, jalons de la vie militaire des quarante dernières années, les grandes tendances, évolutions, réformes qui nous ont affectés, impactés. Enfin, nous terminons sur une note plus spirituelle et nous laissons conduire sur le chemin de l'esprit de promotion, réflexion non contextualisée pour indiquer à nos lecteurs quelles sont les valeurs, principes moraux et comportementaux sur lesquels nous avons fondé notre individualité d'officier, forgé notre cohésion de promotion, de façon parfois subliminale et non consciente (lorsque nous étions élèves officiers), éprouvée et affermie au fil des ans.

Cohésion qui se définit comme autant « d'affinités électives », avant-hier (1981) toron d'une corde de solidarité en cours de tissage, hier (lorsque nous étions aux affaires) énergie existentielle à intensité variable, demain (de 2021 à...) étais et soutiens d'une vie différente, riche de participations, d'engagements associatifs ou autres, d'actions en à venir.

Voici le regard que la promotion Centenaire, à l'occasion de son quarantième anniversaire, souhaite offrir à ses aînés, à ses puînés, à ses frères (Promotions MONTCALM de l'ESM, CARNOT de l'EMCTA Terre) et à ses cousins des promotions et recrutements autres car avant tout s'il fallait définir ce qu'est la cohésion des officiers, que l'on soit d'une promotion ou d'une autre, d'un statut ou d'un autre, d'un âge ou d'un autre, l'on pourrait tous très certainement être en phase pour dire que c'est du sensible en partage.

Les officiers de la Centenaire

d'ailleurs sa marque de fabrique et ce qui en fait intrinsèquement sa richesse. Le dualisme instauré par la Loi Gouvion Saint Cyr de 1818 s'est perpétué et à produit nombre d'officiers de grande valeur à qui nous souhaitons rendre hommage par le truchement de ce propos.

S O M M A I R E :

Propos introductif - Sommaire et remerciements - Comité éditorial
Ce que promotion Centenaire veut dire - Par le Lieutenant-Colonel Vincent Fauvell Champion.

AD AUGUSTA PER ANGUSTA, vers les sommets par les sentiers¹ - Colonel Alain David, secrétaire de promotion 40 ans de Centenaire (frise événementielle).

La Centenaire en quelques chiffres
• Par les Lieutenants - Colonels Serge Boulnois - Joël Cazale - Fabrice Delfaux.

L'esprit de l'École Militaire Interarmes vu par un officier romancier - Par le Lieutenant-Colonel François Barthelemy.

Les photos de ces articles sont pour l'essentiel du Lieutenant-colonel Philippe Bosch, l'insigne de promotion, l'insigne dessiné par le Colonel Denis Boulet, le trait d'humour est de Bruno Mintelli.

> REMERCIEMENTS :

- Au Général de corps d'armée (2s) Richard André, Président national de L'Épaulette, commanditaire.
- Au Lieutenant-colonel (r) Jean Axelos, son metteur en scène et communicant à qui l'on ne refuse rien tant il est habile et agile, au plan relationnel s'entend.
- Tous ceux et celles qui font la vie d'une promotion et ils sont nombreux fort heureusement.



Le Lieutenant-colonel
Vincent Fauvell-Champion

DR © CEA 2020

> Pourquoi Promotion Centenaire 1881 - 1981 ?

Par le Lieutenant - colonel
Vincent Fauvell-Champion

Dans ce premier article, Vincent nous fait d'emblée entrer dans l'histoire de France et plus particulièrement dans la genèse du recrutement des officiers tel qu'il se pratique depuis plus de 140 ans. C'est dire combien le corps des officiers est marqué par une forte hétérogénéité, c'est

> Mon Général, quel nom portera cette promotion de l'EMIA ?

Il y a quarante ans, la 20^e promotion de l'École Militaire Interarmes, créée en 1961 par le général De Gaulle, était baptisée par le général Gilbert Forray, commandant les écoles de Coëtquidan. Elle prenait le nom de « Centenaire » pour rappeler que la III^e République avait décidé à la fin du XIX^e siècle de recruter par voie de concours tous ses officiers issus du corps des sous-officiers des armes, de leur assurer dorénavant une formation académique et militaire dans une école d'arme.

Le nom de Centenaire 1981-1982 est lié directement à la décision prise de recruter des officiers issus du concours semi direct dans des écoles d'armes qui furent les devancières de l'École Militaire Interarmes : Saint-Maixent, Saumur, Versailles, Poitiers, Tong, Aix-en-Provence,

Cherchell. Ces écoles honorent la mémoire de sept mille officiers qui tombèrent au champ d'honneur là où la République les envoya. Les plis du drapeau de l'École Militaire Interarmes porte la belle et fière devise de sa devancière de Saint-Maixent : « *Le travail pour loi, l'honneur comme guide* ».

L'histoire de l'école Militaire Interarmes se confond avec celles de toutes les écoles d'armes dont elle est l'unique héritière. Avant la défaite de la France face à la Prusse en 1871 le pouvoir politique et la haute hiérarchie militaire ne remettaient pas en question le mode de recrutement et de formation de ses officiers. Les postes d'officiers étaient pourvus au recrutement direct au deux-tiers par des sous-lieutenants issus de Saint-Cyr, le tiers restant par des sous-officiers nommés officiers au sein des corps de troupe sans qu'ils reçoivent une formation spécifique. Avant les réformes de la formation des cadres entreprises sous la III^e République naissante, le système de recrutement interne des officiers privilégiait l'ancienneté et la cooptation, marginalisant ainsi le rôle de l'instruction scolaire et de la formation militaire. Si l'on excepte le cas des sous-officiers comptables, pour lesquels l'instruction était déjà une condition indispensable au recrutement, les sous-officiers des armes restaient à l'écart d'une instruction scolaire jugée encore peu utile dans l'armée. Cette singularité dans la formation des cadres militaires apparaissait d'autant plus étonnante que, par comparaison, la gendarmerie offrait déjà depuis les années 1830 un exemple de développement de l'instruction de ses cadres officiers et sous-officiers sous la pression sans doute de l'appareil judiciaire.

La défaite de 1871 provoque donc une lente prise de conscience du pouvoir politique et de l'autorité militaire, sur la nécessité absolue de réformer l'armée. C'est pourquoi, tout comme l'organisation de l'armée, la formation des militaires devient une véritable priorité. De plus, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, l'Armée ne peut pas rester à l'écart du mouvement de scolarisation obligatoire qui touche toute la société française. Progressivement, les officiers se passionnent pour les études et le travail intellectuel, une sorte d'âge d'or pour de nombreux militaires. Les officiers et les sous-officiers deviennent les chevilles ouvrières de l'instruction dans les armées. Dès 1879, le général Trochu invite les officiers à s'inspirer des manuels de morale de l'école publique pour développer leurs causeries morales et patriotiques destinées à la troupe. La publication en 1891 du célèbre article du capitaine Hubert Lyautey sur « *le rôle social de l'officier* » s'inscrit également dans cet esprit de conciliation en appelant les officiers à prendre en main leurs fonctions d'éducateur. Ces théories éducatives trouvent alors un écho dans l'armée en insistant sur la nécessité de faire développer chez le soldat cette force morale, cette obéissance active, censées renforcer son efficacité sur le champ de bataille. Cependant, après la défaite contre la Prusse, il n'existe toujours pas d'école de formation pour les sous-officiers des armes susceptibles d'accéder à l'épaulette. Proposés par leurs chefs de corps, ces sous-officiers prennent place sur une liste d'aptitude établie par le général inspecteur d'Arme. De manière générale, ils sont



DR © DESSIN COL DENIS BOUILLET PROMOTION CENTENAIRE

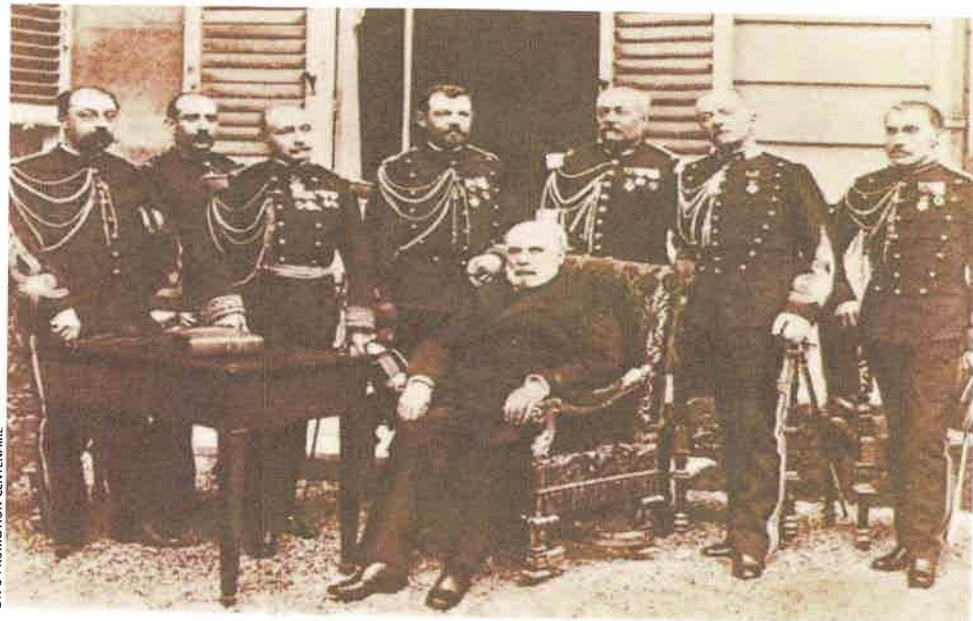
Insigne de la promotion Centenaire des Écoles d'armes, dessiné par le colonel Denis Bouillet.

La publication en 1891 du célèbre article du capitaine Hubert Lyautey sur « *le rôle social de l'officier* ». Un grand classique du commandement militaire. « Ce texte a une portée plus vaste, qui s'adresse à tous les managers. » Aux officiers de demain... Editions Omnia



lité choisis dans leur arme. L'insuffisance de ce système qui ne prévoit aucune instruction commune pour les futurs promus provoque, en 1875, l'ouverture de l'École Militaire d'Infanterie de sous-officiers élèves officiers au camp d'Avord, à environ 15 kilomètres de Bourges. ■

Le Président de la République Jules Grévy (1879-1887) et sa maison militaire à l'Elysée.



DR © PROMOTION CENTENAIRE

L'École Militaire Interarmes porte la belle et fière devise de sa devancière de Saint-Maixent : « *Le travail pour loi, l'honneur comme guide* »

nommés sous-lieutenants à environ 30 ans. Jusqu'en 1874, les moyens mis à la disposition des futurs officiers pour développer leur instruction étaient nettement insuffisants. L'enseignement qu'ils pouvaient recevoir manquait d'unité. Ils suivaient des cours inférieurs à ceux qu'auraient professés des officiers de qua-

> Un nouveau mode de recrutement pour les officiers

Le changement radical se produit le 4 février 1881 lorsque Jules Grévy, Président de la République, signe le décret qui organise l'École Militaire d'Infanterie à Saint-Maixent et transfère l'École Militaire d'Infanterie d'Avord. Cette décision marque l'adoption officielle par le gouvernement d'un nouveau mode de recrutement des officiers à partir du corps des jeunes sous-officiers des armes. Désormais les sous-...

> La promotion Centenaire des Écoles d'Armes : une quadragénaire fringante

... officiers seront admis en école de formation d'officier non plus sur une simple candidature, mais par la voie d'un concours et dans des conditions déterminées d'ancienneté et de service dans le grade détenu. Dès lors, les premières Ecoles d'Armes allaient officiellement être fondées après les expériences de Saumur et de l'École Militaire d'Infanterie d'Avord. C'est ainsi que le 20 avril 1881, 375 sous-officiers élèves officiers formaient la première promotion de Saint-Maixent, laquelle prenait le nom de Sfax-Kairouan. Un siècle après l'adoption officielle par le législateur d'alors, d'un nouveau principe de sélection par voie de concours interne d'élèves-officiers ; les 262 élèves officiers d'active dont deux étrangers de la promotion 1981-1982 de l'École Militaire Interarmes en commémorait le 30 octobre 1981 le centième anniversaire de ce nouveau mode de recrutement et soulignait par cela même sa filiation aux Ecoles d'Armes d'antan en portant le nom de Promotion Centenaire 1981-1982. Depuis 1881, tous les jeunes sous-officiers élèves officiers deviennent officiers après avoir été reçus au concours d'entrée dans les écoles militaires d'armes. Pendant un an, ils sont formés à Saint-Maixent pour l'infanterie, Saumur pour la cavalerie, Fontainebleau pour l'artillerie, le train, Versailles pour le génie. Les élèves officiers suivent des cours d'histoire, de géographie, de topographie, de fortifications, d'infanterie, d'artillerie, d'hygiène...

D'autres écoles d'Armes naîtront pendant la seconde guerre mondiale. L'École de Cherchell, en Algérie, est créée en 1942. Pour la première fois sont regroupés Saint-Cyriens et semi-directs, au sein de l'École Militaire Interarmes. Chacun reçoit une formation de base aux techniques de l'infanterie avant de se spécialiser dans l'arme de son choix. 777 anciens de Cherchell dont 316 issus du corps de troupe tomberont à l'ennemi. L'École Militaire de Tong est moins connue. Située à quarante kilomètres d'Hanoï, elle est ouverte par le haut commandement français en Indochine mis devant la nécessité de poursuivre la formation des cadres sur le modèle des écoles de métropole. Cette école forme 109 élèves officiers de 1942 à 1945, date à laquelle l'attaque japonaise met un terme à son activité. Les élèves se battent avec courage dans un combat sans espoir. Il y aura 23 tués. ■



DR © PROMOTION CENTENAIRE

École Militaire d'Infanterie promotion 1912-1913.

> L'École Militaire InterArmes à Coëtquidan

En juillet 1945, l'École Militaire Interarmes rejoint la lande Bretonne et le camp de Coëtquidan. Elle devient, de par la volonté du Maréchal de Lattre de Tassigny, l'école de formation unique des officiers de l'armée de Terre. Les officiers semi-directs et les officiers directs y sont formés dans le même moule, suivent les mêmes cours. En 1947, l'École prend l'appellation d'École Spéciale Militaire Interarmes (ESMIA). Le drapeau adopté est celui de Saint-

Cyr, celui de l'École Militaire Interarmes est alors déposé au musée du souvenir. C'est en 1951 que la formation sera dissociée. L'École comptera alors un bataillon de semi-directs et deux bataillons de directs.

En 1961, le général De Gaulle décide de scinder l'ESMIA en deux écoles distinctes : L'École Militaire Interarmes qui formera les officiers de recrutement interne et l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr qui formera les officiers d'origine directe. L'EMIA reprend la devise de Saint-Maixent : « *Le travail pour loi, l'honneur comme guide* ».

Les élèves de l'EMIA sont recrutés sur concours, au terme d'une année passée au peloton préparatoire de l'école militaire de Strasbourg. Ils sont répartis en brigades qui constituent l'unité de base pour l'instruction. Leur scolarité dure un an. Elle est régie par trois grandes directions :

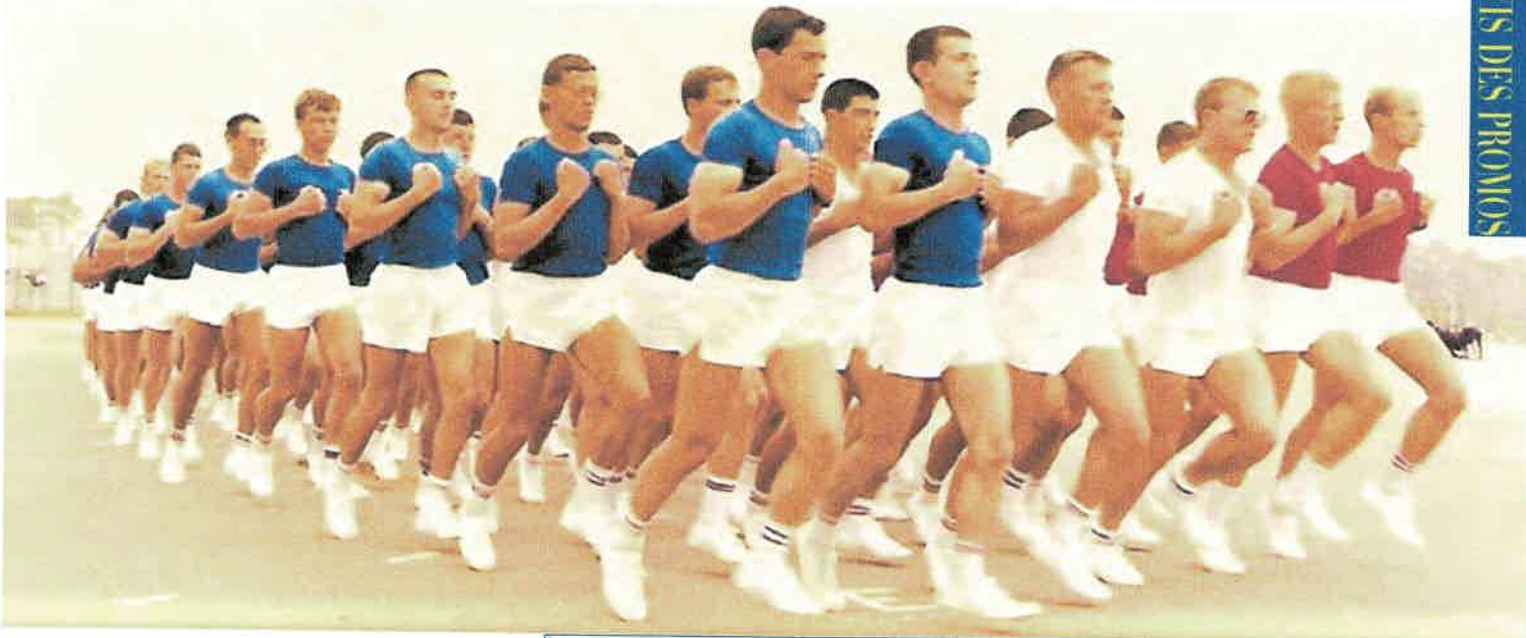
- la direction de l'instruction militaire ;



DR © PROMOTION CENTENAIRE

École de Cherchell 1942.

La promotion Centenaire lors du Triomphe 1982.



- la direction de l'enseignement général ;
- la direction de l'entraînement physique militaire.

Sur décision du ministre de la défense la formation est modifiée en 1986. La réforme porte sur cinq points :

- suppression de l'école militaire de Strasbourg ;
- durée de la scolarité à l'EMIA portée à deux ans ;
- augmentation de l'ancienneté requise pour présenter le concours ;
- ouverture du concours aux officiers de réserve en situation d'activité, puis en 2009 aux militaires du rang
- attribution du diplôme de l'EMIA en fin de formation.

Désormais, les promotions sont composées d'environ 135 anciens sous-officiers et d'une quinzaine d'élèves étrangers dont les pays ont des accords de coopération avec la France.

Depuis ce temps, les élèves officiers d'active de



La Légion d'honneur reçue au drapeau de l'EMIA, lors du 50^e anniversaire de l'École, dans la cour des Invalides, le 14 mai 2011.

« En portant ce drapeau, vous êtes les gardiens du passé de gloire et d'honneur d'une école bâtie sur un double héritage. »

DR © 2011 - MICHEL GUILLOIN / L'ÉPAULETTE

la deuxième Brigade et les sous-lieutenants de la première Brigade se côtoient pendant un an ce qui permet de faire vivre les traditions en créant une continuité entre les promotions.

La promotion Centenaire, à laquelle nous avons tous l'honneur d'appartenir, est un des maillons d'une longue chaîne de promotions d'officiers, du concours interne, qui se sont succédées depuis maintenant cent quarante ans.

La promotion Centenaire, à laquelle nous avons tous l'honneur d'appartenir, est un des maillons d'une longue chaîne de promotions d'officiers

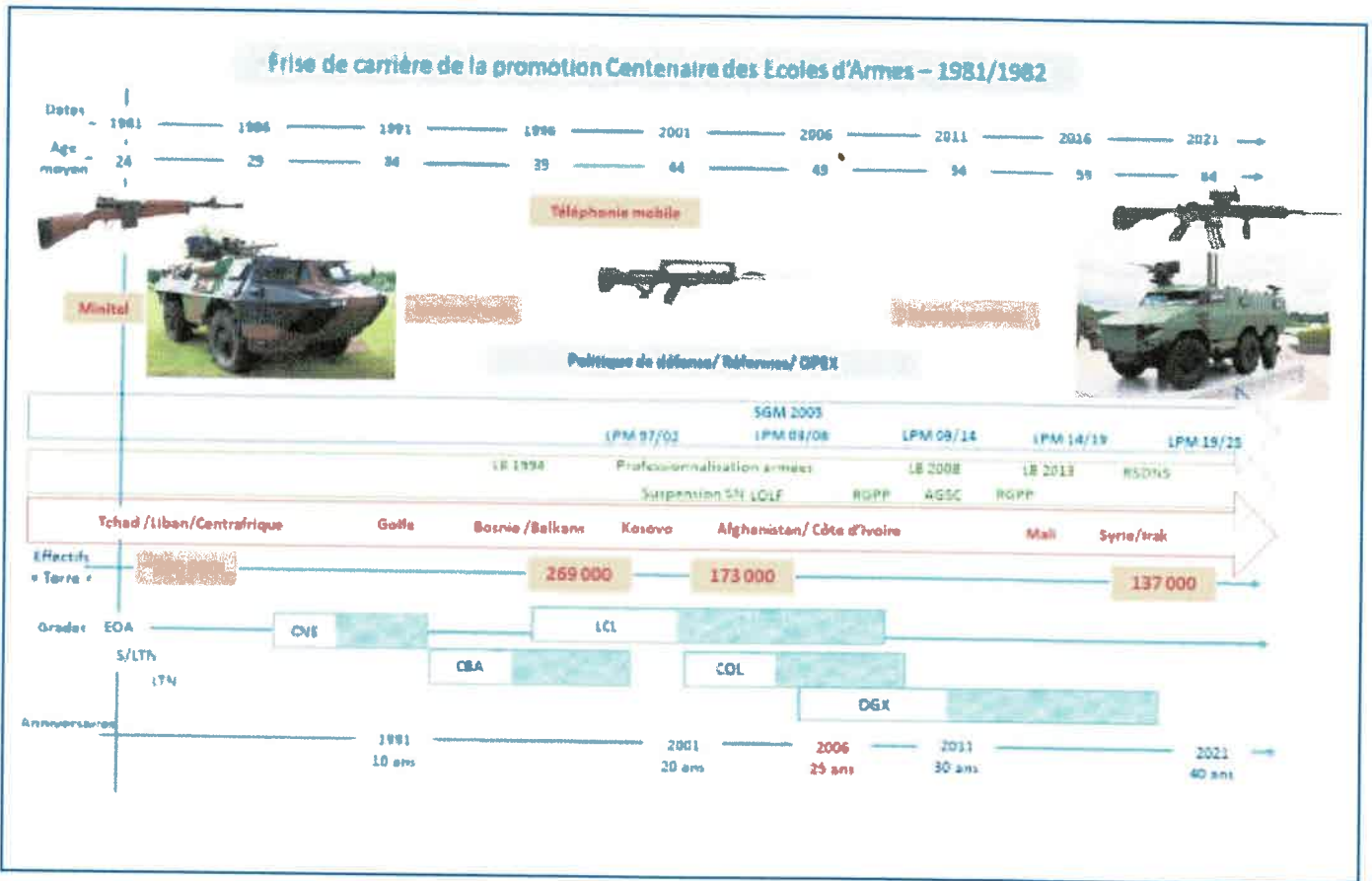
Ci-contre à gauche : monument situé au rond-point de la place du pont de Saint-Cloud, édifié à la mémoire du Maréchal de Lattre de Tassigny (1889 -1952), commandant en chef de la 1^{ère} Armée Française en 1944-1945. De par la volonté du Maréchal de Lattre de Tassigny, l'école de formation unique des officiers de l'armée de Terre. Les officiers semi-directs et les officiers directs y sont formés dans le même moule, suivent les mêmes cours. Elle deviendra plus tard l'ESMIA.



DR © MICHEL GUILLOIN / L'ÉPAULETTE

Toutes les réformes successives de nos écoles militaires voulues par le pouvoir politique depuis le décret du 4 février 1881 ont été ambitieuses, adaptées à leur époque afin que la France dispose d'un encadrement militaire de qualité au service de ses forces armées. ■

> La promotion Centenaire des Écoles d'Armes : une quadragénaire fringante



> Frise de carrière de la promotion Centenaire 1981 / 2021

L'illustration de cette frise de carrière, était décrite dans le N° Album souvenir du 50^e anniversaire de l'EMIA, L'Épaulette N° 177 juin 2012, qui retraçait dans ses pages, le parcours de ces promotions.

... Par le colonel Alain David, secrétaire « perpétuel » de la promotion, les lieutenants-colonels Joël Cazale et Fabrice Delfaux. Plutôt que d'écrire un très long texte qui pourrait n'être qu'une longue énumération de faits géostratégiques, un empilement de réformes et d'évolutions statutaires et « en organisation » nous avons fait le choix de la synthèse, sans doute plus éclairante, en ceci qu'elle place les officiers de la promotion dans un enchevêtrement d'événements et de circonstances qui a profondément « impacté » d'une part le parcours de vie professionnel de l'officier, d'autre part le « métabolisme² » de la promotion. Chacun comprendra, en le rapportant à sa propre histoire de vie militaire, que l'officier est avant tout un homme ou une femme au milieu de circonstances, qu'il s'efforce de tirer le meilleur

parti des suggestions, propositions qui lui sont faites, des actions, réactions, pro actions qui s'imposent à lui ou qu'il génère dans un environnement dans lequel la seule constante qui soit est le changement. D'où sa capacité « à changer dans la continuité », probablement avec l'honneur et la discipline, l'une des forces « ontologiques³ » de l'officier. ■

2. Métabolisme : ensemble des actions et réactions qui se déroulent à l'intérieur d'une entité et lui permettent de se maintenir en vie, de se développer, de répondre aux stimuli de son environnement.

3. Ontologique : au sens philosophique, l'ontologie est le domaine qui se concentre sur l'étude de l'être. Autrement dit qui se penche sur la nature réelle de ce qui nous entoure et du sens de la vie.



AD AUGUSTA PER ANGUSTA*

Par le colonel Alain DAVID, secrétaire « perpétuel » de promotion

**Cette citation latine, moult fois employée par Victor Hugo dans Hernani (1830), fait sens dès qu'on la traduit : vers les sommets, par les sentiers. N'est-ce pas là une acception plus romantique, plus bucolique de la devise de notre école : « Le travail pour Loi, l'honneur comme guide ». Devise qui prend tout son sens dès lors que l'on effectue un rapide survol des quarante dernières années, de l'enfilade des hasards et événements qui nous ont fait grandir souvent, parfois souffrir, toujours agir. Avoir du sens aussi, dès lors qu'on envisage les égalités, les équités, les inégalités auxquelles nous avons été confrontés. Prend du sens enfin, en regard des énergies, des talents déployés. On peut alors rembobiner le film, visionner les photographies des albums personnels et collectifs et « discerner comme une courbe reliant nos saisons l'une à l'autre » qui les met en cohérence, en synergie, les additionne pour donner forme à des silhouettes, des profils, des officiers, des hommes quoi.*

40 ans de survol

À quarante années près, deux événements ont profondément marqué la vie de la promotion Centenaire. En août 1981, à l'issue du concours nous intégrons l'EMIA pour constituer ce qui n'est encore qu'une série (la 21^e) et devient, quelques semaines plus tard, la promotion Centenaire des écoles d'armes. Ce sont deux cent soixante officiers français auxquels s'ajoutent deux officiers étrangers qui rejoignent les « peignes », les trois brigades de l'École Militaire Interarmes commandée alors par un grand ancien, le lieutenant-colonel PARET. Cette admission initiait notre parcours d'officier en devenir car nous n'étions encore qu'élève-officier, c'est tout dire. Août 2021, nonobstant les réservistes qui officient encore ici ou là comme experts ou comme chefs d'élément occasionnel, un seul officier de notre promotion sera encore en activité de service, un contrôleur général. Tous les autres auront coiffé « le chapeau mou », remis képi et treillis pour se fondre dans la vie civile.

Que retenir de ce temps court en regard de l'histoire : une saynète, une fulgurance, long en fonction de la durée de vie moyenne d'un français : 79,7 ans⁵. C'est de la moitié d'une vie au service de la France et de son armée qu'il s'agit. Pas rien tout de même.

Un temps marquant et marqué par des événements géostratégiques de première importance



Le Colonel Alain David.

et leurs conséquences induites, la fin de l'antagonisme de blocs avec pour fait symbolique la chute du mur de Berlin (9 novembre 1989), la multiplication des opérations extérieures Tchad, Liban, Centrafrique des années 80, Balkans, Afghanistan, Côte d'Ivoire des années 90, Mali, Syrie, Irak des années 2000. Bref, la guerre a un « sacré » passé mais elle a aussi et surtout un bel avenir.

Un temps marquant et marqué par des évolutions techniques et « en organisation » qui ont profondément transformé les armées. Le maniement d'arme et le tir se font en 1981 avec le FSA 49/56, vingt ans plus tard c'est le révolutionnaire FAMAS, encore vingt ans et les armées seront dotées du HK 416. Dans le domaine de la mobilité, nous démarrons notre parcours avec la jeep Willis, le VAB, l'AMX 13, l'AMX 30, nous le terminons avec le Véhicule blindé multi rôles Griffon, le programme Scorpion, les drones pour ne parler que des matériels terrestres. Concomitamment, le service national (depuis 1905, il fallait des poitrines à opposer à d'autres poitrines⁶) laisse la place à une armée de professionnels ou encore de métier, « voici venu le temps des soldats d'élite et des équipes sélectionnées⁷ ». L'armée de Terre, dans la période considérée, verra son format, le nombre de ses unités, ses effectifs décroître, s'installer dans une spirale baissière que rien ne semblait pouvoir arrêter à tel point qu'elle apparaissait dans les années 2010 comme « purgée » ou « expurgée » pour ne pas dire « sur l'os ».

Un temps marquant et marqué par une crise du moral allant croissant. Quel officier voit, sans sourcilier, son unité restructurée, son régiment fermé, ses budgets fondre comme neige au soleil ? Quel officier voit, sans s'interroger, sa ressource humaine certes renouvelée fréquemment, mais stable en volume remplacée par une ressource « volatile » avec un taux constant d'attrition de 25% et plus ? Quel officier vit convenablement la contraction des tableaux d'avancement dont il peut ou a pu être le premier écarté non pas parce qu'il a démerité mais plus simplement parce qu'il n'entraînait pas ou plus dans les nouvelles cubatures d'un « mammoth » dégraissé.

Très vite, la promotion a muri prenant conscience qu'il ne s'agissait plus « de voir ce que nous voulions voir mais ce que nous devons voir » sous peine de « rester sur le carreau » ou de sombrer dans une dépression, un stress traumatique. La jeunesse, cet âge merveilleux de la quasi insouciance et du plaisir a laissé place à la raison et à la maturité qui seules permettent, en temps tourmenté, de « faire face⁸ », de se reprendre, d'avancer pour « Ne pas subir⁹ », belle devise du 2^e Régiment parachutistes Troupe de Marine commandé un temps par celui qui allait devenir le premier officier général de notre promotion Franck REIGNIER.

« On s'engage et puis on voit¹⁰ »

On ne sait pas quand on est élève-officier à quel

Réunion de promotion à Saint Malo - 3 octobre 2020. - La fraternité, la camaraderie des attentes personnelles, ni spécifiques, ni suffisantes, incarnée par notre promotion « Centenaire » (1981-1982).



DR © PROMOTION CENTENAIRE

VIE & MÉS DES PROMOS

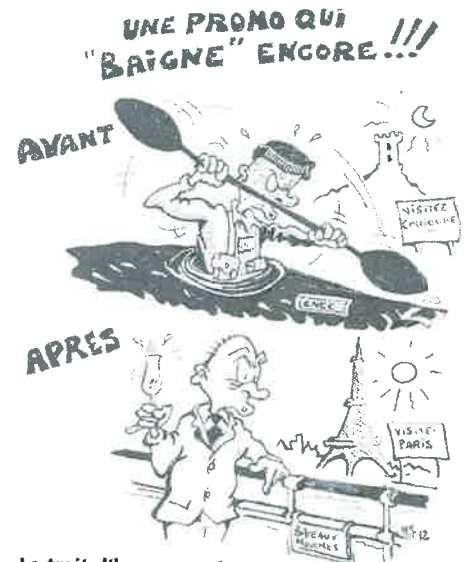
> La promotion Centenaire des Écoles d'Armes : une quadragénaire fringante

... avenir on est promis. À l'époque on rêvait aux Centurions de Lartéguy, on visionnait la 317^e section ou le crabe tambour de Pierre Schoendoerffer, « *L'honneur d'un capitaine* », passionné que nous étions des aventures chevaleresques, maritimes du lieutenant de vaisseau Willsdorf. Nos « voraces » nous annonçaient que nous serions les colonels de l'an 2000. Très vite nous nous sommes débarrassés des oripeaux de la naïveté, avons affirmé nos identités d'officier, avons intégré la singularité de nos armes (le sapeur : à la saleté inhérente à son arme, joint la suffisance du cavalier et l'arrogance du fantassin), partagé les traditions de popote et les fêtes d'arme. Nous sommes devenus chefs de section, commandant d'unité, chef de service. Pour certains dont l'équation personnelle était plus complexe (question de destin, de chance,...) chef de corps (16 colonels). D'autres poursuivront vers la constellation (16 OGX). Je ne sais plus qui disait que la vie était une ballade de l'impossible au choix des possibles. Du reste, si une partie de ce que nous allions devenir nous appartenait au travers des choix que nous exercions en pleine conscience, l'autre, la décisive pour l'accès aux grades très supérieurs est une multifactorielle très difficile à expliciter, que l'on a souvent tendance à considérer comme un trigramme : âge – diplômes – fonctions tenues alors même qu'entre en ligne de compte une partie subjective très difficilement quantifiable qui ne peut être questionnée ici faute de temps et de place

et puis ce n'est peut-être pas l'objet.

Rétrospectivement : avons-nous vu et connu ce que nous voulions voir ?

À la lecture de mon propos on pourrait croire que nous pourrions être quelque peu désabusés. Point s'en faut. Lecteurs, vous ne m'auriez pas cru si je vous avais dit que tout était au mieux dans le meilleur des mondes. Ce ne fut pas le cas, mais l'inverse n'aurait pas été plus vrai non plus. Nous avons donc, pour l'essentiel, trouvé ce que nous étions venu chercher dans l'engagement vie durant, des moments de satisfaction intense lorsqu'il nous a été donné de commander des hommes et des femmes « *soldats de France* » et ou d'exercer des responsabilités à tous niveaux. Nous avons connu des doutes aussi dans la préparation des étapes cruciales, autrement dit des rotules de carrière : examens, concours, entretiens divers. Nous avons appris à trouver de l'honneur et du bonheur là où ils se trouvent en dépit des « *forces obscures*¹¹ » qui s'ingénient malicieusement à nous en éloigner parfois. Et puis nous avons atteint la quarantaine, la quarantaine c'est merveilleux parce que c'est l'âge de l'expérience, c'est l'âge de la maturité. Comme le dit le profiteur on a la tête de sa vieillesse qui commence à poindre. Et puis on a atteint la soixantaine, il a fallu quitter les armées, faire « *son deuil d'abord en noir puis en mauve* » quand on ne l'avait pas fait avant. La soixantaine, c'est merveilleux parce qu'on peut



Le trait d'humour est du lieutenant-colonel Bruno Mintelli.

tout envisager, faire tout ce que l'on n'a pas fait jusque maintenant. Notre futur ne manque donc pas d'avenir.

« Qui se plaint aux souvenirs conserve des espérances¹² »

Le 3 octobre dernier la promotion Centenaire se réunissait à Saint Malo dans l'idée de tenir « *une conversation avec la mer* », celle que voit le grand romantique François René de Chateaubriand de sa tombe granitique du Grand Bé. Maintenant que l'habit militaire est rangé aux vestiaires. Il nous reste notre éthos¹³ c'est-à-dire ce qui fait que nous sommes singuliers (notre caractère, notre façon d'être, nos habitudes,...) dans un ensemble qui nous sublime et nous conduit à nous dépasser en maintes occasions.

Au final de quoi cet éthos individuel et collectif est-il fait¹⁴ ?

La fraternité, la camaraderie des attentes personnelles, ni spécifiques, ni suffisantes ;
La disponibilité, une exigence statutaire, ni spécifique ni suffisante ;
L'obéissance, un devoir moral, ni spécifique ni suffisant.
La discipline, force principale des armées, ni spécifique, ni suffisante.
La fidélité, la loyauté à l'égard du chef, ni suffisantes, ni spécifiques.
Ce qui nous différencie, l'attachement à une cause qui nous dépasse et nous grandit : le service de l'Etat, le service de la France, et de la Patrie pendant quarante ans et plus... chapeau bas les amis. ■

4. D'un Siècle à l'autre – Régis DEBRAY – GALLIMARD 2020 -
5. INSEE 2020.
6. Allocution du Président Jacques CHIRAC du 22 février 1996.
7. Charles de Gaulle in Vers l'armée de métier.
8. Devise de Georges GUYNEMER.
9. Devise de De LATTRE de TASSIGNY reprise dans les années 60 par le 2^e RPIMA.
10. Napoléon.
11. De GAULLE in Le fil de l'épée.
12. François René de Chateaubriand.
13. Ethos : ensemble de caractéristiques communes à un groupe d'individus appartenant à une même société - Larousse.
14. Repris et complété du Caspar - juillet 2010. Dossier les valeurs de l'officier – Général d'armée Bruno Dary.

La promotion lors du Cinquantenaire de l'EMIA, le samedi 14 mai 2011 - Promotion centenaire (1981-1982).



DR © PROMOTION CENTENAIRE

> L'esprit de promotion de l'École Militaire Interarmes

Par le Lieutenant-colonel François-Michel Barthelemy¹⁷, romancier

Dans cet article, François-Michel, reprenant l'idée d'Ethos s'attache à donner du contenu à cette notion. En particulier, il reprend une à une les réflexions qu'il a d'abord « jetées » sur le papier en vrac lorsqu'il était jeune lieutenant, puis les organise en les liant une à une et ensemble dans l'idée qu'une « institution totale¹⁸ » se définit, certes par une hiérarchie formelle, des codes comportementaux imposés, des prescriptions, une standardisation du mode de vie, mais aussi et surtout par une adhésion volontaire, précoce et continue, à des principes de vie : fraternité, humilité, enthousiasme, générosité, ... valeurs intrinsèquement personnelles mais dont le collectif est le terreau de croissance.

Comprendre l'essence même de ce qui fait d'un homme un officier

Fils et petit-fils de généraux issus de Saint-Cyr, il m'est souvent arrivé de me demander ce qui pourrait caractériser une promotion de l'École Militaire Interarmes et la différencier de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr. Je n'ai jamais trouvé la réponse, il n'y en a pas, intrinsèquement. Il y a autant de fils et de filles d'agriculteurs, de chirurgiens, de militaires au sein de ces deux écoles. Et, il y aura des officiers de tous grades, jusqu'aux généraux, issus des mêmes deux écoles. L'ascenseur social, l'ancienneté, le recrutement direct ou indirect, tout cela s'effondre comme un château de cartes dès lors que l'on s'attache à comprendre l'essence même de ce qui fait d'un homme, un officier. Il y a très longtemps, partant de ce constat initial, j'avais donc reporté ma réflexion uniquement sur le sens de la vocation d'officier, d'une façon générale, puis au travers des grades qui jalonnent une carrière et par de là, récemment, j'ai enfin saisi ce qu'est l'âme même d'une promotion de l'EMIA.

Voici donc les réflexions que j'écrivais au fil des temps reculés pour graver dans le marbre mon idéal d'officier.

« Donner sa vie par vocation est infiniment plus noble que perdre son âme pour de l'argent ».

« Pour la France, en avant derrière moi ! ». Terrible pouvoir que celui de l'officier, homme d'honneur et de devoir, qui est autorisé par les lois de la guerre à ordonner la mort de l'ennemi, la mort de ses hommes, et la sienne !... En une seule exclamation !

« Le vrai lieutenant est celui qui aime ses hommes et dédaigne dans l'action sa hiérarchie, car ce n'est pas elle qui pansera ses plaies, mais le petit caporal. Que croyez-vous ? Que le caporal monte à l'assaut uniquement pour son pays ? Non, c'est pour son lieutenant qu'il le fait, pour sa section, pour ses camarades et pour rien d'autre car à ce moment-là, son horizon de vie se raccroche au regard de son officier, quand celui de l'officier se lit dans les yeux de ses hommes. »

« Le plus beau grade dans l'armée est celui de lieutenant. Il a le feu sacré, il a la jeunesse, il a l'instant éternel, mais avant tout, il a le regard de ses hommes ».

« C'est parce qu'on pardonne la jeunesse du lieutenant que le vrai capitaine est celui qui met paternellement ses jeunes officiers à l'épreuve jusqu'à ce qu'ils puisent dans leurs derniers retranchements, la force de devenir pleinement des officiers, des meneurs d'hommes ».

« De nos jours, le général ne peut pas commander en criant « En avant derrière moi ! », car on n'a jamais vu des chaises, des tables pliantes, des ordinateurs et tout le personnel de son état-major partir au combat en compagnies constituées. L'essentiel de leur rôle est ailleurs. C'est la raison pour laquelle le vrai général est celui qui se souvient qu'un jour il fut un lieutenant et un capitaine, au moment de prendre une décision dont dépend la vie de ses hommes, alors qu'il ne les voit plus de l'endroit où il commande ».

« Les maréchaux de l'Empire commandaient comme des généraux, combattaient comme des lieutenants et s'abritaient comme des sergents. C'est en cela qu'ils furent de très grands soldats ! »

La prière de l'EMIA : une inspiration quotidienne

Et, lorsque j'eus fini de coucher sur le papier mes réflexions, je vécus ma carrière sans y revenir.

Il y a quelques temps, arrivé au bout de mon chemin militaire, je me recueillis seul, dans une

petite église de campagne, désaffectée. Je me remémorai pour la première fois depuis 35 ans, la prière de l'EMIA, écrite par l'aspirant Zirnheld.

Puis, en sortant de l'édifice, je regardai le ciel et la terre, et je compris que pour réaliser tout cela il faut pour certains d'entre nous en appeler au divin ou pour d'autres se rattacher à une éthique qui dépasse notre propre existence. En d'autres termes, sans l'esprit promo, cet idéal de vertu « d'un pour tous, tous pour un », il pourrait bien arriver à tout officier de sombrer dans les moments difficiles



DR © CEA 2020

où le doute risquerait d'emporter sa vocation. Car voyez-vous, « L'officier est toujours seul ! Seul devant ses décisions, seul devant ses hommes, seul devant lui-même, et parfois seul devant la mort. Et voilà bien là une richesse qui n'a pas de prix ! ».

J'étais lieutenant et capitaine lorsque j'écrivais ces réflexions. Aujourd'hui, lieutenant-colonel en retraite, je le pense toujours. Pas tout à fait, à vrai dire. Après tant d'années écoulées, je comprends que j'aurais pu ne rien écrire. Mais sans doute m'avait-il fallu le faire pour saisir pleinement ce qu'est l'esprit promo de l'EMIA, si particulier, conféré par l'aspirant Zirnheld, professeur de philosophie, et premier officier parachutiste de la France Libre tué au combat, qui unit désormais tous les officiers de France sans distinction aucune, par la puissance de sa supplique.

La richesse de l'officier n'est pas dans le matériel mais dans son âme

C'est bien là que l'esprit promo de l'EMIA se caractérise de façon unique en rendant éternelle et en préservant au fil des générations la Prière de l'aspirant Zirnheld, compagnon de la Libération, mort pour la France le 27 juillet 1942 dans un raid sur la base aérienne de Sidi-Haneish en Egypte.

Là se trouve peut-être, grâce à ce jeune aspirant, héros de la France combattante, le sens un peu plus particulier que les promos de l'EMIA donnent à la vie d'officier, à savoir que « La richesse de l'officier n'est pas dans le matériel mais dans son âme ».

17. Auteur du livre « 5h30 route d'Obenheim » paru en 2020 aux éditions des 3 colonnes.

18. Institution totale : organisation qui englobe ou prétend englober la totalité des personnes d'un groupe social déterminé pendant une période longue.

La Prière de l'EMIA, écrite par l'aspirant Zirnheld

Le 27 juillet 1942, avant de l'ensevelir au creux d'un rocher dans le désert Lybien, on retrouva sur le corps de l'Aspirant Zirnheld (7 mars 1913 - 27 juillet 1942) qui était professeur de philosophie en 1939. Refusant l'armistice, il s'engagea dans les Forces Françaises Libres, puis fit les F.O.R. Ce texte d'une admirable prière, qui est devenue le chant de l'E.M.I.A., il l'avait écrit à Tunis en 1938. La « Prière » est née en même temps que la création de oléicole, en 1951 ; elle est l'œuvre de Christian Bernachot, fine de la promotion « Capitaine BOURGIN ». Musique de la Marche Consulaire de Marengo.



DR © PROMOTION CENTENAIRE

Mon Dieu, donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Donne-moi l'ardeur au combat
Mon Dieu, mon Dieu,
donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Et puis la gloire au combat

Mais donne-moi
Mais donne-moi
Mais donne-moi la foi
Donne-moi force et courage
Mais donne-moi la foi
Donne-moi force et courage
Mais donne-moi la foi
Pour que je sois sûr de moi

Ce dont les autres ne veulent pas
Ce que l'on te refuse
Donne-moi tout cela
Oui tout cela
Je ne veux ni repos
Ni même la santé
Tout ça t'est assez demandé

Donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Donne-moi l'ardeur au combat
Mon Dieu, mon Dieu donne-moi
la tourmente
Donne-moi la souffrance
Et puis la gloire au combat.

> La promotion Centenaire des Écoles d'Armes : une quadragénaire fringante

LA PROMOTION CENTENAIRE DES ÉCOLES D'ARMES EN QUELQUES CHIFFRES

Par le comité de rédaction

> Plutôt que de nous livrer à une analyse « circonstancielle et circonstanciée » des chiffres que nous vous proposons, nous les offrons à votre sagacité, convaincus que nous sommes que derrière les chiffres il y a des réalités humaines, que seules celle-ci comptent, qu'aujourd'hui comme hier « la seule querelle qui vaille est celle de l'homme. C'est l'homme qu'il s'agit de sauver, de faire vivre et de développer¹⁵ ».

La promotion Centenaire compte 262 officiers : 260 français, 1 sénégalais, 1 burkinabé.

20 décédés dont 1 mort pour la France, 1 mort pour le service de la Nation¹⁶. Par ailleurs, à titre d'hommage mémoriel nous conservons le souvenir de notre camarade de l'École Militaire de Strasbourg SAN FILIPPO qui n'a jamais rejoint Coëtquidan puisque mort en service au moment du concours d'entrée.

En matière de promotion dans les grades, nous comptons :

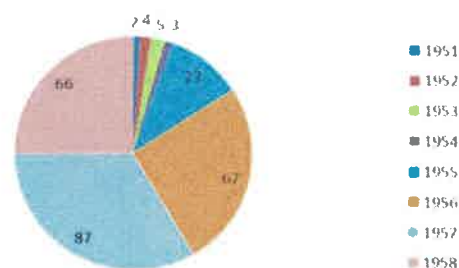
- 16 Officiers généraux soit 6% ;
- 16 Colonels soit 6% ;
- 88 Lieutenants-colonels soit 72% ;
- 5 Commandants soit 2% ;
- 35 Capitaines soit 14% ;

En matière de diplômes obtenus : 12 brevets de l'École de Guerre, 37 Diplômes techniques, 167 Diplômes d'état-major ou équivalents. ■

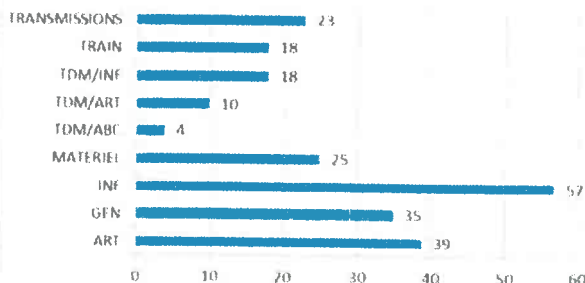
15. Charles de Gaulle – Palais de l'Élysée – 25 mars 1959.

16. Bien que cette notion n'existât pas au moment du décès de notre camarade, nous avons tenu à la faire figurer.

Année de naissance



CHOIX DES ARMES



PAYS DE NAISSANCE

Algérie	20
Allemagne	10
Bénin	1
Burkina Faso	1
Comores	1
Côte d'Ivoire	1
Espagne	2
France	210
Gabon	1
Guinée	1
Maroc	6
Sénégal	2
Togo	1
Tunisie	2
Vietnam	2
inconnu	1

OU SOMMES-NOUS AUJOURD'HUI ?

France métropolitaine	224
Guyane française	1
La Réunion	2
Polynésie française	4
Belgique	1
Canada	1
Corée du Sud	1
Espagne	2
Gabon	1
Mauritanie	1
Pays Bas	1
Rwanda	1
Sénégal	1
Suisse	1
Togo	1